

La Société française des traducteurs (SFT) organise une journée régionale de la traduction professionnelle le 26 mars à Grenoble.

L'occasion de se pencher sur un métier méconnu mais appelé à se développer dans une Europe qui ne cesse de s'élargir.



Les traducteurs prennent langue avec les entreprises

Un neveu qui revient d'un stage aux USA, un copain prof d'italien, une voisine d'origine japonaise... les traducteurs d'occasion ne manquent pas ! Mais les professionnels sont rares. Dans les Pays de Savoie, on en compte une douzaine affiliés à la SFT, le seul syndicat professionnel reconnu (www.sft.fr), et ils ne doivent pas être plus d'une quarantaine au total. Y compris ceux qui ne pratiquent pas le français, comme Craig Norgate, qui traduit le japonais dans la langue de Shakespeare tout en étant basé à Annecy.

«Faire appel à un professionnel n'est pas la solution la plus économique, c'est vrai», reconnaissent en cœur, Daniel Gondouin, Christie O'Brien et Joana Carraz-Orska, traducteurs en Savoie. «Mais c'est un gage de rigueur, de sérieux et de qualité.» Recherche, documentation, relecture, maîtrise parfaite de la langue vers laquelle se fait la traduction (qui doit donc logiquement être la langue maternelle du traducteur) mais aussi respect des délais, engagement en responsabilité, conseil, voire remarques permettant d'améliorer l'original sont autant de qualités qui font la diffé-

rence entre un amateur et un professionnel, expliquent-ils.

Et même chez les "pros", il existe des distinctions. Les indépendants ou ceux qui, comme Daniel Gondouin au Bourget-du-Lac, sont à la tête d'une petite entreprise de traduction, ne cachent pas leur méfiance vis-à-vis des grosses agences. Qualifiées de "boîtes-aux-lettres" (car elles prennent les commandes puis les transmettent à ensuite à des indépendants), ces agences sont accusées par leurs détracteurs de tirer toujours plus les prix à la baisse. Au risque, évidemment, d'obtenir un résultat bâclé qui ternit au final l'image de toute la profession.

Face à la concurrence des agences, des amateurs ou des traducteurs étrangers travaillant "au rabais" par internet – «il y en a de plus en plus dans les pays de l'Est», confie Joana Carraz-Orska, traductrice en polonais à la Motte-Servolex – les professionnels indépendants et les petites agences se serrent les coudes. «On s'entraide, on s'envoie des clients», confirme Christie O'Brien, Américaine d'origine installée à Francin. Parfois contre un simple

"renvoi d'ascenseur", parfois en prenant une commission. Et pour le coup, internet devient une arme au bénéfice de ce réseau d'indépendants.

Clients au multiples profils

Qui sont les clients des traducteurs savoyards ? «Des entreprises des Pays de Savoie bien sûr, mais pas seulement», précise Daniel Gondouin. «Si toutes les entreprises locales faisaient appel à des traducteurs installés dans la région, nous serions riches et plus nombreux», sourit-il. Comme ce n'est pas le cas, les traducteurs "savoyards" prennent eux aussi leur bâton de pèlerin – souvent virtualisé sous la forme d'un mail et/ou d'un site internet – pour aller démarcher les clients dans toute la France. Même si tous admettent qu'être proche géographiquement du client facilite à la fois le travail et l'instauration de relations durables.

PME, stations de ski, grands groupes internationaux, institutions, universités, simples particuliers... les profils des clients en traduction sont multiples. Et leurs besoins aussi : mode d'emploi d'une

machine, bilans financiers, documents de communication, thèse de doctorat... Une diversification qui rend le métier passionnant mais qui impose aussi des heures de documentation et de recherches. «Quand on aborde un nouveau domaine, on travaille à perte, c'est sûr, expliquent nos trois traducteurs savoyards, mais c'est un investissement.»

Certains traducteurs, à l'image de Joanna et de Christie, font aussi de l'interprétariat (traduction orale en direct) et sont donc amenés à beaucoup se déplacer : Genève, Strasbourg, Paris... Sans parler des réquisitions légales, celles des tribunaux notamment. Là, en plus de la maîtrise technique, il faut avoir les nerfs solides. Joanna est l'une de ces traductrices assermentées. Avec Christie et Daniel, elle sera présente sur le campus de Saint-Martin d'Hères pour la journée de la traduction professionnelle, vendredi 26 mars. Bien que technique et destiné en priorité aux traducteurs, ce rendez-vous grenoblois sera l'occasion pour les entrepreneurs qui le souhaitent de pouvoir rencontrer plusieurs dizaines de professionnels rhônalpins.

Eric Renevier